

# LE REPUBLICAIN

## Estavayer-le-Lac et district de la Broye

### LE BILLET DE LA REPUBLICAINE

#### Le miracle Dumitresco

En novembre il pleut non seulement des gouttes et des feuilles, mais encore des vernissages, et comme je ne peux pas être partout, j'ai raté, évidemment, les photos, aquarelles et peinture sur soie de Suzanne Jorand et Claire-Lise Chevalley à Chamby (et pourtant Dieu sait si la très vénitienne illustration du carton d'invitation était alléchante!) pour foncer sur l'expo du Dr Georges Dumitresco à Lausanne. Il fut un temps où je pensais qu'on ne peut pas mener de front deux carrières, qu'on ne peut être à la fois un bon médecin et un bon écrivain, par exemple. Or la réalité me prouve que les docteurs en médecine écrivent souvent beaucoup mieux que la plupart des hommes de lettres, justement parce qu'ils ont étudié à fond le grec et le latin. Quant aux médecins artistes-peintres, en général, ce sont des peintres du dimanche, l'art les reposant de la science, mais à deux exceptions près. Car il y a eu Léonard de Vinci, peintre et savant, et il y a Georges Dumitresco, qui est un peu notre Léonard de Vinci du XX<sup>e</sup> siècle et qui, à l'âge de dix ans, obtenait le Grand Prix National de peinture de Bucarest! Déjà comme homme il est génial. Sa puissance de travail est extraordinaire. C'est un battant: à cent à l'heure (50 expositions par an!) Il me fait penser à Napoléon par son physique d'homme du sud au menton volontaire, sa fougue, le brio avec lequel il passe d'une chose à l'autre toujours avec le même talent. Et même son épouse, la belle Isabelle ressemble à Joséphine de Beauharnais. Au surplus, la générosité du Dr Dumitresco est proverbiale. Combien de gigantesques colis d'échantillons médicaux ai-je reçus de lui! Combien de coups de fil («Ça va la santé? De quoi avez-vous besoin?») suivis de l'arrivée de médicaments ad hoc. J'habitais alors encore la Suisse, mais maintenant que je suis à l'étranger, le dernier de ces paquets géants est resté des mois à la frontière. Une telle quantité d'échantillons avait effrayé les douaniers! Généreux, Georges Dumitresco l'est aussi de sa production. Aux fêtes il vous envoie dix, vingt cartes de vœux à la fois, aux dimensions de diplômes, et ces précieuses messages sont ses dessins, ses encres de Chine... Les autres artistes cherchent à vendre, ou gardent jalousement leurs œuvres. Pas lui! J'en ai toute une collection et je ne saurais dire quel est le plus magnifique de ces chefs-d'œuvre: portraits, symboles, natures mortes ou vivantes, jeux de miroirs. Cela nous change du snobisme de certains peintres actuels. Ce Roumain de sang, qui a tenu à acquérir la nationalité suisse parce qu'il est

amoureux aussi de son pays d'adoption, peint comme il respire. C'est merveilleux de variété et de renouvellement. J'ai donc foncé sur la Galerie de Montchoisi «Avec vue», qui fait partie de la clinique du même nom. Hélas, je n'aurai pas pu voir la vue puisqu'il faisait nuit, et j'ai bien failli ne pas voir du tout l'expo, vu que l'unique place de parc que j'ai dénichée m'a été volée par un culotté, lequel me poussait de côté avec son insolente «américaine», si bien que j'ai fini par me retrouver coincée à l'entrée du Pensionnat catholique de Mont-Olivet. Ce fut mon salut. J'ai continué à rouler dans l'allée bénie, persuadée d'être accueillie là comme l'enfant prodigue. Et ce fut le cas! Je n'ai eu qu'à héler la bonne Sœur qui sortait et à lui demander asile pour une heure ou deux, en tant qu'ancienne élève de l'Institut, et ça a marché! C'est ainsi que je me représente notre arrivée dans l'Au-Delà. Tous ceux qui nous auront poussés de côté sur la terre seront rejetés, tandis que nous serons reçus à bras ouverts dans l'Eternité bienheureuse. Je n'ai eu ensuite qu'à faire quelques pas pour me trouver dans un autre paradis: cette exposition, qui fut un enchantement. Tout y était sublime: les toiles, le public (suisse et roumain) sympathique, et l'accueil chaleureux du Maître, qui m'embrasse, ainsi que sa ravissante épouse. D'ailleurs on s'embrasse beaucoup, et si j'avais su qu'autant de messieurs me baiseraient la main, j'aurais mis sur cette dernière un soupçon d'eau de toilette. Quoi qu'il en soit, o miracle, c'est la première fois qu'en extase devant ces toiles, l'expression de leurs personnages, la lumière de cet «Eté torride» (trois coquelicots géants), les teintes automnales de ces petits bouleaux, et ces feux crépusculaires, j'oublie de manger et de boire! Et pourtant, les tables sont pleines de nourritures terrestres appétissantes. J'allais repartir, encore sous le charme, quand je m'entends appelée. On réclame de moi un discours! Tudieu! Entre la sympathique allocution de la directrice de l'établissement et le discours du secrétaire culturel de l'ambassade de Roumanie à Berne je dis en quelques mots timides mon enthousiasme (trop doux, selon la belle Isabelle qui est à mes côtés) Puis le Maître parle, et nous sommes sous le coup, car ce visionnaire, qui a beaucoup souffert, aimé et créé, pour qui l'art est une parcelle d'éternité et qui, «guidé par le dieu de la médecine et tourmenté par le démon de la peinture», a réussi à extérioriser ses émotions et à vaincre l'effondrement des valeurs traditionnelles actuelles

Jacqueline Thévoz